

# AVIS DE TEMPETES

*Bulletin anarchiste  
pour la guerre sociale*

.....  
# 25 – 15 janvier 2020



« *Franchement, je hais les dieux* »  
Eschyle, *Prométhée enchaîné*

**D**e très longs siècles après la tragédie d'Eschyle, le fils d'un valet de ferme écossais tomba sur un phénomène que n'aurait pas renié le Prométhée de la légende : le feu à la fois comme connaissance et comme art. Venu annexer les îles du Pacifique sud à la Couronne britannique, James Cook nota ainsi dans son journal la vision qui se présenta à lui lorsqu'il atteignit les côtes australiennes en 1770 : « *Où que nous soyons, nous avons vu de la fumée le jour et des incendies la nuit... Ce continent est un continent de fumée.* » Cet art du feu habilement maîtrisé par les aborigènes leur permettait à la fois de cultiver les terres sèches (agriculture sur brûlis), de favoriser certaines essences attirant les proies, de façonner des bois ouverts ou de maintenir des prairies herbeuses favorables à la chasse. Chaque jour, les centaines de feux aborigènes

## | Un art antique |

entretenaient ainsi cycliquement un paysage en mosaïque alternant champs, prairies et forêts ouvertes. La spécificité pyrophile d'une partie de la flore australienne de brousse est telle qu'aujourd'hui encore un cinquième de ces espèces ont même besoin du feu pour la germination de leurs semences.

Mais que voulez-vous qu'un planteur de drapeau comprenne en matière d'art prométhéen, lui qui fit tirer un coup de mousquet dès sa première rencontre avec les habitants de ces terres ? Après avoir largement exterminé les aborigènes (passés de 750 000 du temps de Cook à 20 000 en 1920) et réprimé non sans résistance leurs pratiques incendiaires afin d'introduire bétail et clôtures, les colons ne se rendirent même pas compte que leurs élevages extensifs de moutons avaient stérilisé les sols de cet environnement fragile en moins d'une génération. Si on ajoute à cela le fait que l'Australie est petit à petit devenue une gigantesque

17/11, Tortoli (Italie).

On apprend le 30 décembre, que la voiture personnelle du commandant des carabinieri de cette ville de Sardaigne est volontairement partie en fumée. Elle était garée juste en face de la caserne, près du domicile du militaire.

19/11, Livry-Gargan (France).

On apprend le 11 décembre grâce à une auto-célébration de *Bouygues Telecom* sur ses capacités de réparation, que cette nuit du 19 novembre en Seine-Saint-Denis vers 4h du matin, un local technique d'une énorme antenne de 40 mètres de haut a été incendié et presque complètement détruit. Elle en desservait quarante autres du nord est de la Seine-Saint-Denis, privant 70 000 clients de téléphonie mobile pendant 48h. Trois antennes de faisceaux hertziens ont du être changées à la nacelle, ainsi que 1,5 km de câbles coaxiaux et 200 mètres de fibre optique qui avaient tous cramé lors de ce sabotage.

## DÉCEMBRE 2019

décembre, Cologne (Allemagne).

Près de 200 trotinettes électriques de *Lime* sont sabotées par *Greta et Kenny* dans un quartier de la ville tout au long du mois, en donnant un puissant coup à travers l'écran de l'électronique de commande. Notamment contre la smart city et la gentrification.

7/12, Belvédère (France).

Dans les Alpes-Maritimes, deux engins sont sabotés sur le chantier d'installation d'une antenne de téléphonie mobile 4G dans la vallée actuellement en zone blanche de la Gordolasque, porte d'entrée du Parc du Mercantour : pneus crevés, vitres brisées, sièges lacérés. Le site situé sur la

mine à ciel ouvert (60 000 abandonnées, et 400 jours en activité), on peut en arriver aux gigantesques incendies qui ravagent ce continent depuis novembre.

En premier lieu, ce *megafire* a fait abondamment parler de lui parce qu'il dévore un pays riche surpris par sa fureur, au point que son gouvernement attend désormais l'arrivée des pluies estivales comme un nouveau messie. Ensuite, parce que contrairement au précédent historique d'une ampleur encore supérieure (une surface de 117 millions d'hectares avait brûlé en 1974-75, soit onze fois plus qu'aujourd'hui), celui-ci vient non pas lécher l'intérieur plus désertique mais directement le visage radieux du pays situé sur les côtes est et sud : les métropoles de Sydney, Melbourne ou Canberra ainsi que plusieurs réservoirs à touristes (parcs nationaux et autres réserves naturelles aménagées). Par trois fois depuis novembre, l'état d'urgence a été décrété pendant une semaine dans la province de *New South Wales* et celle de la capitale, provoquant l'évacuation forcée de 100 000 personnes (dont 30 000 vacanciers béats) et l'intervention de l'armée. Ce déploiement sur zone de cinq mille militaires aux pouvoirs élargis qui vont des évacuations forcées et réquisitions de biens à la suspension de libertés en vigueur, avec avions, jeeps blindées ou bateaux de guerre, donne un avant-goût de ce qu'est n'importe quelle gestion étatique d'une catastrophe qui met en jeu ses intérêts. Un rapport qui permet également de mieux coordonner pompiers et assassins en uniforme pour hiérarchiser les priorités, puisqu'une infrastructure critique à préserver passera toujours avant n'importe quelle habitation, et qu'une mine de titane, de tantale, de thorium, de nickel, de lithium, de charbon ou de tungstène dont l'Australie approvisionne à foison l'industrie de mort passera toujours avant n'importe quelle famille de koalas.

Sans ironie aucune, la situation est telle qu'elle a pu être qualifiée sur place de « *Tchernobyl du climat* ». Non pas parce que l'Australie est le 3e producteur mondial d'uranium avec son radieux gisement *Ranger* exploité au beau milieu du célèbre parc naturel de Kakadu pour fournir les centrales japonaises, mais parce que la colonne de fumée rejetée dans la stratosphère par ces *mégafeux* qui se multiplient d'Amazonie à la Sibérie et du bassin du Congo à l'Arctique, servent déjà

de modèles pour étudier les conséquences d'un éventuel *hiver nucléaire*. Pourtant, comme Tchernobyl ou Fukushima, cette catastrophe n'a rien de bien « naturel », la dévastation effrénée de l'environnement n'est pas une simple erreur de négligence de l'organisation sociale actuelle susceptible d'être corrigée une fois reconnue par ses dirigeants, mais bien une des conséquences évidentes du capitalisme.



Comme tous les mythes, celui de Prométhée a fait l'objet d'interprétations les plus diverses, puisque leur fonction est précisément de mobiliser le passé en fonction du regard qu'on porte sur le présent. Et comment le Titan grec aurait-il pu y échapper, lui qui déroba dans un geste rebelle le feu sacré de l'Olympe pour l'apporter aux humains, avant d'être condamné par Zeus à rester enchaîné tandis qu'un aigle venait chaque jour lui dévorer le foie ? A partir de ce feu volé symbole de connaissance, certains ont par exemple insisté sur les tourments courus d'avance par Prométhée comme une métaphore des craintes de l'avenir ; d'autres l'ont utilisé pour mettre les humains en garde contre une volonté de toute puissance technique confinant à la démesure ; et d'autres encore l'ont parfois convoqué au nom du mythique destin de masses prolétaires marchant vers le grand soir.

Mais qu'arriverait-il en fin de compte, si plutôt que de se réfugier derrière le mythe d'un nécessaire passeur de feu intermédiaire, on se débarrassait une fois pour toutes de sa figure pour se tourner vers l'utopie et agir à la première personne ? Celle de consciences individuelles insurgées, celle de Titans fabuleux brisant les chaînes forgées par les dieux modernes de l'autorité et du progrès. Ô, comme il semblerait alors absurde à tout être dont la prothèse technologique ne sert ni de conscience ni de cœur, de demander aux tyrans de régler un problème dont ils sont la cause ! Ô, combien il semble plus que temps de tout arrêter nous-mêmes en développant cet art antique, diffus et ciblé, contre tout ce qui nous détruit. Car ce que n'avait pas compris un James Cook héberlué avant que ses descendants ne parsèment l'Australie de poisons, est que le problème ce n'était pas le feu, mais contre qui et contre quoi il se dirige.



ligne de crête dans le secteur du Trémenil, est accessible aux seuls randonneurs.

7/12, Madrid (Espagne).  
En plein milieu du sommet international sur le climat (COP 25) qui se tenait dans la capitale, des blocages de voies ferrées se produisent à différents points de la ville, provoquant des retards et altérant légèrement le fonctionnement de la ville madrilène aux premières heures de la matinée. Contre « *le système capitaliste et ses stratagèmes pour continuer à détruire la planète et à perpétuer son système de domination* » dit notamment le communiqué.

10/12, Nevers (France).  
Dans la Nièvre, à l'occasion du procès de quatre personnes jugées pour des attaques pendant le début du mouvement des gilets jaunes, on apprend qu'ils sont accusés d'avoir incendié quatre armoires techniques de téléphonie à Guérisny et Saint-Aubin-les Forges, mais aussi quatre antennes-relais de téléphonie mobile à Pougues-les-Eaux, Chaulgnes, Murlin et Varennes-Vauzelles. Tout cela au cours de la même nuit du dimanche 30 au lundi 31 décembre 2018, coupant internet et les portables dans le coin. Ils sont condamnés à 4 ans de prison avec sursis.

11/12, Berlin (Allemagne).  
Dans le quartier de Charlottenburg-Wilmersdorf, une voiture du géant de l'armement *ThyssenKrupp* part en fumée vers 3h du matin.

11/12, Marseille (France).  
Plusieurs véhicules des services municipaux, planqués derrière un haut portail rue Jacques Hébert (10e arr.), sont incendiés dans la

« *Nombreuses sont les raisons, et les manières, de s'attaquer à la mairie... et au reste chacun, chacune appréciera. Liberté !* » conclut le communiqué.

12/12, Bristol (Angleterre).  
Quatre voitures de matons de l'Unité sécurisée de la prison pour mineurs de Vinney Green sont sabotées. « *Jusqu'à la prochaine fois. Feu aux prisons !* » conclut le communiqué de la *Cellule Décembre / Vandales éco-anarchistes – FAI/ FRI*, qui rappelle notamment l'assassinat d'Alexis Grigoropoulos par la police grecque le 6 décembre 2008.

13/12, Francfort (Allemagne).  
Le local du syndicat de police GdP reçoit une visite nocturne : coups de marteau et liquide nauséabond, en solidarité avec Loïc (libéré le 18 décembre après 16 mois de détention préventive suite au G7 de Hambourg) et les trois anarchistes du banc public (dont le procès a débuté le 8 janvier).

13/12, Leipzig (Allemagne).  
Un véhicule de l'entreprise de sécurité WIS part en fumée vers 19h (10 000 euros de dégât).  
« *Nous sommes solidaires avec les trois du banc public, avec les forces révoltées et émancipatrices en France et avec tou.te.s les autres prisonnier.e.s en lutte de ce monde d'exploitation, d'oppression et d'humiliation. Devenons incontrôlables !* » conclut le communiqué.

15/12, Athènes (Grèce).  
Près d'Exarchia, les *Groupes dangereusement ciblés* attaquent aux molotovs un bâtiment destiné à abriter des appartements *AirBnB*, en solidarité avec les occupations, l'anarchiste incarcéré Sakkas en grève de la faim, et contre les expulsions de migrants. « *Faisons*

# | Depuis la révolte chilienne... |

*La passion de la destruction  
est en même temps une passion créatrice*  
Michel Bakounine

*L'insurrection est une fête.  
Le bruit de leur déroute nous amuse*  
Fuerzas Autónomas y Destructivas León Czolgosz

## L'AVANCÉE DE LA RÉVOLTE : DES JOURS ET DES MOIS AU COMBAT

La révolte qui secoue la région chilienne se poursuit sans interlocuteurs valides ni aucune direction qui la guide. Elle continue à être acéphale, auto-convoquée, chaotique et destructrice ... irréductible malgré les mort-e-s, les blessé-e-s, les mutilé-e-s et les presque 2000 prisonnier-e-s qui remplissent encore plus les taules de tout le Chili. L'étincelle lancée avec la stratégie de fraude massive du métro en réponse à une nouvelle hausse du prix du trajet a cristallisé la continuité de luttes et de méthodes contre le pouvoir, en se déchaînant avec toute sa force et sa vitalité le 18 octobre.

Les répliques constantes du tremblement de terre qui a caractérisé les premières journées de révolte se répètent tous les jours avec plus ou moins d'intensité, s'exprimant par d'audacieuses attaques contre des commissariats, des symboles du capitalisme et dans les durs affrontements avec les carabiniers. Bien qu'une certaine usure (normale et compréhensible après plus de 80 jours de combat) soit perceptible, la violence contre le pouvoir se porte bien, des sec-teurs qui la condamnaient jusqu'il y a peu la légitimant comme principal instrument pour rompre avec l'ensemble de l'ordre imposé. Nous pensons que cela, avec l'inexistence de toute direction définie, présente, d'une manière ou d'une autre, l'un des principaux ingrédients ayant amené à ce que la révolte reste incontrôlable.

La présence anarchiste est claire et connue depuis le premier jour dans les différents scénarios d'affrontement, et comment ne le serait-elle pas, puisque celui-ci est l'expression débordante et massive de pratiques transgressives, menées à bien ou juste tentées, qui se reproduisent depuis des années ? Comment ne le serait-elle pas, puisqu'il s'agit d'une révolte incontrôlée et sans direction centralisée ? Comment ne le serait-elle pas, puisque cette révolte se trouve directement en phase avec nos appels constants et nos actions d'agitation ? La révolte fait partie de nous parce que nous en faisons partie ; nous nous sentons tout-à-fait à l'aise et heureux dans son tourbillon destructeur, essayant de l'étendre et de l'intensifier là où nous le pouvons et de toutes les manières possibles, éloigné-e-s et hostiles à toute prétention visant à la domestiquer et/ou à en prendre la tête.

En plein dans ces mois de révolte, faisons à présent une petite pause, respirons en prenant une grande bouffée d'un air encore intoxiqué par les gaz, afin de tirer quelques choses au clair, de mettre en commun nos évaluations, projections et, bien entendu, nos négociations.

## **VIOLENCE DE RUE ET RÉPRESSION**

Cette révolte s'est avérée un changement, mais également une continuité dans les formes qu'elle a prises et dans le défi lancé au monde du pouvoir. On a pu observer une massification dans l'exercice de la violence contre des structures du pouvoir (institutions financières, partis politiques ou symboles du pouvoir) et bien-sûr contre ses différentes troupes de choc (militaires, carabiniers, agents de la PDI et tentatives de milices para-policières représentées par les gilets jaunes (1)).

Ces expressions généralisées ont contribué à l'ample trajectoire de combat qui, tout en n'ayant pas débuté le 18 octobre, ont su innover à la chaleur du conflit en modifiant les stratégies offensives. Par exemple, l'utilisation systématique et massive de boucliers n'a été nécessaire qu'en réponse à l'énorme quantité de balles en caoutchouc et de lacrymogènes tirées au visage et contre le corps, causant le nombre de per-

comme au Chili», ajoute le communiqué..

16/12, Tourcoing (France). Dans le Nord, le local de l'union locale de la CGT est saccagé la veille d'une nouvelle manif contre la réforme des retraites.

17/12, Castelnau-d'Estrétefonds (France).

En Haute-Garonne au nord de Toulouse, les câbles d'un pylône de télécommunication *SFR* et *Bouygues* sont incendiés vers 20h après que le grillage ait été découpé. Plus d'internet et de téléphone dans un rayon de 15 kilomètres alentours.

17/12, Hambach (Allemagne). Un transformateur mobile de la station de pompage de la zone est incendié vers 1h30 du matin. Il appartenait à l'entreprise d'énergie *RWE*, qui exploite la gigantesque mine de lignite à ciel ouvert, détruisant peu à peu la forêt voisine.

17-18/12, Hambourg (Allemagne). Plusieurs voitures d'auto-partage sont dégradées (pneus crevés, vitres brisées, peinture) dans différents quartiers. Elles appartiennent à car2go et DriveNow, regroupées dans l'entreprise *Share Now*, filiale commune de BMW et Daimler qui exploitent des prisonniers. Revendiqué contre les profiteurs de taule et contre la smart city, en solidarité avec Trois des bancs publics.

17/12, Athènes (Grèce). En réponse directe à une énième opération de police à Exarchia contre une occupation, *Des anarchistes* saccagent un bureau du parti politique au pouvoir, *Nea Demokratia*, à Maroussia.

17/12, Zurich (Suisse).

Le *Commando Sehit Bager Nujiyan* revendique l'incendie de deux voitures d'un concessionnaire *Mercedes*, le jour de la visite d'Erdogan en Suisse. *Mercedes* est épinglée pour sa livraison de véhicules militaires au régime turc.

18/12, Hambourg (Allemagne).

La galerie commerciale *Karodiele* du quartier Schanzenviertel qui a fait fermer son passage de nuit contre les sdf qui y dormaient perd une vingtaine de ses vitres.

18/12, Saint-Just-en-Chaussée (France).

Joyeuse virée nocturne dans cette petite ville de l'Oise : coups de masse contre une voiture de la police municipale (et les volets du poste adjacent), les vitres de la mairie, des impôts, du Crédit agricole et de son distributeur de billets, mais aussi incendie d'une voiture de la mairie de Paris et de sa collègue de la mairie de Saint-Just-en-Chaussée.

7-18/12, Fécamp (France).

En Normandie, près de 200 chariots d'hypermarchés partent en fumée dans le coin : le 7/12 chez *Carrefour*, le 17/12 chez *Leclerc* et le lendemain nuit chez un autre *Carrefour*.

19/12, Munich (Allemagne).

En Bavière, les deux principaux câbles de fibre optique de *Vodafone* et des services techniques de la ville qui courent le long de deux ponts qui traversent le fleuve Isar dans le quartier Oberföhring, sont incendiés peu avant 5h du matin. « *L'abandon du charbon est un travail manuel. Abolissons le capitalisme. Coupons le jus des tueurs du climat. Solutions*

sonnes blessées et mutilées que l'on connaît désormais dans le monde entier. En même temps, le caractère protéiforme s'est exprimé une fois de plus dans la contribution apportée par chacun selon ses capacités au combat. Il y a par exemple celles et ceux qui utilisent des peinteurs laser pour aveugler la répression, celles et ceux qui dépaient la chaussée pour sortir des pierres, celles et ceux qui fournissent en nourriture et en eau celles et ceux qui passent des heures dans l'affrontement. Tout cela organisé de manière complètement informelle et à la chaleur de la lutte et de la rue.

La violence politique préalablement acquise a été validée et totalement légitimée lors de ces journées, ce qui donne même lieu à un romantisme sur la "*première ligne*", lequel suscite en nous une certaine méfiance et plus d'une réserve en raison de l'exaltation héroïque de rôles particuliers dans la révolte qui pourrait dériver en fétichismes et en logiques d'avant-garde militariste.

On est ainsi passé d'affrontements décentralisés pendant les premiers jours à des combats circonscrits, principalement dans le centre de Santiago et différentes zones centrales de *poblaciones* ou de places dans différentes villes à travers tout le Chili. Des batailles qui virent souvent en combats pour du terrain gagné et/ou perdu face à la répression.

Les protagonistes de la révoltes sont divers, ne fantasmons pas un rôle vedette, unique et excluant de la tendance anarchiste. Dans la rue, nous avons perçu derrière les capuches, les lunettes de protection et les masques à gaz, la variété de celles et ceux qui alimentent la révolte, ce qui ne va pas à l'encontre du caractère anarchique que nous voyons dans cette révolte : hostile au pouvoir, sans leaders, et forgeant des liens horizontaux de soutien mutuel et de solidarité. L'impression de simple protestation ou de dénonciation revendicative est clairement dépassée par cette sensation de vouloir changer absolument tout, un sentiment qui, même s'il est éphémère et si nous ne savons pas combien de temps il va durer, est l'oxygène de la révolte ces jours-ci.

La répression reprend en partie son propre fil et sa mémoire historique avec des pratiques et des méthodes issues de la dictature, dont elle démontre l'évidente continuité. Diverses tactiques répressives ont été largement

diffusées, allant des arrestations, tabassages, tortures, viols, abus sexuels, mutilations des yeux, jusqu'aux morts dans les circonstances les plus diverses (par tire ou tabassages, des morts lancés dans des commerces incendiés pour les faire passer pour des "pillards", ou encore des personnes écrasées par des véhicules et asphyxiées par les gaz).

Du côté de l'État, on entend des appels angoissés et désespérés à la paix et à l'unité des chiliens. Une stratégie de pacification qui n'a jusqu'à présent donné aucun résultat d'ampleur, ne réussissant pas à s'imposer à la rage et à la négation de la normalité fissurée. Une campagne de paix ridiculisée en permanence par tout le monde, là où il n'y a simplement plus personne pour croire ou attendre quoi que ce soit des puissants. De leur côté, tous les partis politiques sont parvenus au consensus absolu pour lancer une série de lois répressives que la machinerie administrative est déjà en train d'approuver.

Apprenant de l'histoire, nous nous attendions de la part de la gauche à une stratégie de récupération de la révolte, l'amenant vers des revendications négociables, des leaders ou à la maîtrise par des organisations. L'agglomérat "Unité Sociale" (*Unidad Social*), réunissant différents syndicats et organisations politiques, a essayé en vain de mettre en place cette stratégie. Malgré leurs misérables tentatives pour prendre la tête des manifestations, la rue fait bonnement la sourde oreille et les considère avec indifférence. Actuellement, si Unité Sociale appelle à déposer les armes de la révolte et au retour à la normalité, personne ne l'écouterait. Ce qui ne veut pas dire que les révolté-e-s ne profiteront pas de n'importe quel appel à la grève ou à d'autres mobilisations pour rassembler les forces dans toujours plus de combats.

De nouvelles manières de s'associer ont surgi sur les territoires à la chaleur du combat et directement en lien avec la révolte. Polémiques et contradictoires, ces assemblées territoriales sont devenues un lieu commun pour discuter de nos projections, de manières de vivre et de nous associer en rupture avec le vieux monde.

*enflammées aux trois du banc*

*public.*» conclut le communiqué. Les câbles du pont Leinthalier ont été complètement brûlés et ont même fondu, mais ils l'ont aussi été 50 mètres en amont sur le pont Herzog-Heinrich. Ils alimentaient en données aussi bien la centrale thermique-nord de la ville, l'usine BMW que les stations de télévision ou la radiodiffusion.

20/12, Creil (France).

Dans l'Oise, le gros 4x4 du maire PS est incendié en pleine journée alors que ce dernier est en tournée auprès des commerçants du quartier des Cavées.

20/12, Barcelone (Espagne).

Une agence immobilière *Casa* du quartier de Sants reçoit plusieurs coups de marteau sur ses vitres, tandis qu'un tag précise « *La spéculation tue* ». « *Mort à la spéculation et vive l'anarchie!* » dit notamment le communiqué.

20/12, Thessalonique (Grèce).

*Des Anarchistes* revendiquent l'incendie d'un distributeur de billets d'une agence de la *Banque Nationale* au centre ville, notamment en solidarité avec les occupations et le compagnon Kostas Sakkas, en grève de la faim depuis le 16 décembre.

20-21/12, Berlin (Allemagne).

Deux nuits d'attaque en solidarité avec plusieurs lieux menacés d'expulsion. La première nuit, une agence immobilière *Next Estate* perd ses vitres et reçoit de la peinture dans le quartier de Prenzlauer Berg. La seconde, ce sont trois permanences électorales du parti de gauche SPD (au pouvoir dans la ville) qui sont visées : celle du sénateur de l'Intérieur Geisel dans le quartier de Karlshorst, celle du sénateur des finances Kollatz

dans le quartier de Steglitz, et une troisième dans le quartier de Prenzlauer Berg.

23/12, Cysoing (France).  
Dans le Nord, le sabotage d'une armoire de raccordement de fibre optique *Axione* prive plusieurs communes d'internet pendant plusieurs jours.

23/12, Grasse (France).  
Dans le quartier des Fleurs, des émeutiers abattent trois poteaux soutenant des caméras de vidéosurveillance à la disquette et aveuglent 14 des 16 caméras du secteur en plongeant le quartier dans le noir, avant d'affronter pendant trois heures les forces de l'ordre venues défendre leurs outils technologiques de contrôle et de surveillance.

23/12, Athènes (Grèce).  
*Des groupes dispersés de hors-la-loi* revendiquent quatre attaques incendiaires : contre un dépôt de yachts de luxe à Alimos, symbole des « *divertissements huppés de l'élite économique* » ; contre un véhicule d'une entreprise de sécurité privée à Peristeri, « *puisque les vigiles anticipent la police privée du futur néo-libéral* » ; contre le café-pâtisserie de Nikos Romanos, politicien de Néa Dimokratía (« *les cadres et les députés de Néa Dimokratía doivent savoir que la violence qu'ils infligent avec leurs politiques sera rendue* ») ; contre le domicile de Theodos Panos, chargé de la chronique policière du site Newsit, « *voix de la répression et élaboreur de la propagande de l'État* ». Egalement en solidarité avec le compagnon Kostas Sakkas, en grève de la faim.

24/12, Bristol (Angleterre).  
Le soir de Noël, deux énormes panneaux publicitaires de l'autoroute sont sabotés en

## UN NOUVEAU GERME DANS LA RÉVOLTE ? LES ASSEMBLÉES TERRITORIALES

Les assemblées territoriales, nées dans la révolte, se présentent aujourd'hui d'un côté comme des initiatives intéressantes où il est possible de mener à bien des expériences d'auto-organisation dans différents milieux, en impulsant et en fortifiant des processus d'autonomie territoriale dans beaucoup de secteurs, de *poblaciones* et de quartiers dans tout le pays. D'un autre côté cependant, ces assemblées réclament dans leur grande majorité la création d'une assemblée constituante qui établisse une nouvelle constitution pour remplacer celle existant depuis 1980. Des groupes politiques, des mouvements sociaux et des syndicats qui prônent depuis des années la création d'une assemblée constituante, profitent de la conjoncture pour tenter de mettre en avant cette revendication comme seule et principale demande, ce qui représente de manière évidente une sortie pacifique et citoyenne à la révolte qui se traduirait par une refondation et donc, par un renforcement de l'État.

De même, nous avons affaire à des tendances politiques qui cherchent à transformer les assemblées en conseils autonomes auxquels le pouvoir incomberait à l'heure d'organiser (ou de supplanter) la "nouvelle société", ainsi qu'à d'autres lignes qui cherchent à les transformer en instances de transition précédant un gouvernement des travailleurs.

À ce stade, il est nécessaire de clarifier et de souligner avec véhémence qu'aucun groupe, assemblée, fédération ou organisation anarchiste ne porte ni ne soutient la revendication d'assemblée constituante. Aucune expression du monde anarchiste ne perçoit actuellement une nouvelle constitution comme une issue valable ou un triomphe de la révolte comme cela a été affirmé de manière erronée dans un écrit diffusé au cours des dernières semaines. Qui plus est, toutes ces expressions ont pris de façon explicite position contre la voie constitutionnelle.

Si des compagnon-ne-s anarchistes se rencontrent en participant activement à des assemblées territoriales (comme c'est effectivement le cas), c'est pour impulser des initiatives à même de satisfaire nos besoins et dans



une perspective d'auto-organisation dans différents sens, dans le but de tenter de se passer de l'État et du capitalisme pour les résoudre, sachant clairement que nous nous trouvons dans une situation d'oppression où il est impossible d'échapper aux tentacules du pouvoir. C'est pour propager et réaliser des dynamiques anti-autoritaires partout où c'est possible, et non pas pour réclamer une nouvelle constitution, un nouveau collège électoral ou un nouveau référendum. En définitive, la participation aux assemblées territoriales s'inscrit dans la recherche permanente de nous réapproprier nos vies, de les reprendre en main, en expérimentant avec d'autres, proches ou pas, des manières de nous rapporter éloignées et contraires à celles qu'on nous impose. Dans ce sens, en tant qu'anarchistes nous nous impliquons à partir de notre position basée sur la conflictualité permanente et la recherche de la liberté individuelle, et nous ne nous mettons donc pas à la remorque des assemblées, pas plus que nous nous confondons avec des chemins qui ne sont pas les nôtres. Nous ne considérons pas ces espaces comme quelque chose d'achevé et si, le temps passant, ils devaient prendre des tonalités autoritaires et institutionnelles, nous serions alors sur le trottoir d'en face.

#### **LE DERNIER MOT N'EST PAS DIT : LES JEUX SONT OUVERTS**

Ce panorama crucial, massif et dynamique, sans leaders, sans requêtes concrètes, et toujours pas récupéré par le système, a été le contexte dans lequel nous avons bougé et vécu ces derniers mois. Cela continue sans interruption, bien que l'intensité varie selon les événements et l'usure provoquée par la répression.

Pour essayer de ne pas accommoder les faits à des conceptions pré-établies, nous mettons constamment nos conclusions en question en les confrontant avec celles d'autres compagnon-ne-s, d'autres tendances subversives, et avec ce qui se passe dans la rue. En aucun cas, nous ne voulons tomber dans des fantasmes auto-complaisants ou dans de ridicules théories complotistes qui voient des montages partout. Dans ce sens, il est nécessaire de signaler que tout n'est pas rejet et destruction de l'ordre établi dans la révolte, puisqu'il existe en son sein des groupes et des mouvements sociaux qui font partie du monde institutionnel et beau-

endommageant les mécanismes principaux situés à l'arrière et en brisant une console d'ordinateur. Un autre panneau d'affichage de *British Telecom*, profiteur des prisons, est redécoré. Revendiqué en solidarité avec les prisonnier.es, dont les Trois du banc public.

25/12, Rostock (Allemagne).  
Bris de vitres et jets de peinture contre le tribunal, un tag laissé sur place fait référence au procès qui commencera fin janvier contre les administrateurs du site Indymedia.

25/12, Athènes (Grèce).  
*Des anarchistes* revendiquent l'incendie au Pirée contre le bâtiment abritant les bureaux judiciaires de la section des crimes économiques en réponse aux arrestations de sans-papiers et aux expulsions d'occupations à Athènes.

26/12, Fort-de-France (France).  
Dans la colonie de La Martinique, cinq bus du réseau *Mozaiik* sont volontairement incendiés vers 3h30 à différents endroits, d'autres ont leur pare-brise caillassé. Enfin, deux autres sont mis en travers des accès du port maritime, bloquant l'import-export de marchandises.

26/12, Großbeeren (Allemagne).  
Dans le Brandebourg, des voitures de matons sont caillassées sur le parking de la prison.

27/12, Le Mans (France).  
Dans la Sarthe, un individu parvient à monter sur le toit d'un immeuble pour scier peu après minuit le support de deux caméras de vidéosurveillance,

après avoir forcé la trappe de désenfumage du bâtiment. Il s'évapore dans la nature grâce à des complices qui ont accueilli comme il se doit la patrouille accourue sur place.

27/12, Chemnitz (Allemagne). Un magasin d'extrême droite qui vend vêtements et disques est incendié pendant la nuit. Les dégâts sont très importants.

28/12, Plauen (Allemagne). Un magasin de la chaîne *Thor-Steinar* est incendié et détruit pendant la nuit. *Thor-Steinar* vend toute sorte de marchandises liées à l'extrême-droite (vêtements, disques, attributs nazis etc.)

28/12, Magdebourg (Allemagne). En Saxe-Anhalt, une Opel Astra du géant immobilier *Vonovia* part volontairement en fumée dans la nuit.

28/12, Kiev (Ukraine). La *Cellule « Misha Zhlobitsky »* de la *FAI* revendique l'incendie d'une antenne de téléphonie mobile ce mois de décembre, en précisant notamment : « *L'infrastructure des télécommunications sert en premier lieu les intérêts des autorités et du capital, qui la développent et l'adaptent avant tout à leurs exigences. Les avantages prévus pour notre pauvre quotidien n'ont que peu d'importance. Il s'agit de pouvoir, d'argent et de contrôle sur nous... Nous, anarchistes, serons toujours intéressés.e.s par la continuation des attaques contre le pouvoir et le capital, parce que nous nous en tenons à l'idée d'une vie complètement différente et nous voulons détruire ce monde de domination et de contrôle. Nous*

coup d'autres qui, si ce n'est pas encore le cas, cherchent à en faire partie. Pourtant, malgré leurs multiples et constantes tentatives, les expressions citoyennes et institutionnelles n'ont pas réussi à diriger, à centraliser et/ou à pacifier la révolte. Un échec qui ressort en permanence et que divers groupes anarchistes entendent étendre jusqu'à un point de non-retour avec des expressions de propagande – de tout type et dans différents environnements – qui identifient le pouvoir et ses tentacules comme l'ennemi à détruire.

### CONSTRUISANT DES CHEMINS DE DESTRUCTION : ÉVALUATIONS, PROJECTIONS ET NÉGATIONS

Cette période de révolte a mis en lumière nos faiblesses, qui se manifestaient depuis plusieurs années, mais qu'on remarque avec plus de clarté encore dans le contexte actuel. D'une part, le manque d'articulation, de coordination et de communication entre groupes et sphères anarchistes, particulièrement entre celles et ceux qui font le pari de l'informalité et de la confrontation permanente, a induit entre autres choses le fait qu'on ne parvienne pas à mener à bien des initiatives d'envergure intéressantes, en particulier lors des premiers jours de révolte (les 18, 19 et 20 octobre). Une coordination solide, qui aurait été forgée au préalable, aurait pu ouvrir de nouveaux chemins d'affrontement dans un contexte de débordement généralisé où tout était possible, où tout était à portée de la main. L'État était en train de tomber, et il fallait l'aider à lui donnant le coup de grâce. Il aurait été possible, parmi beaucoup d'autres choses, d'intensifier l'offensive, d'occuper des espaces, et pour cela nous pensons qu'il est indispensable de créer des canaux effectifs de communication et d'articulation entre celles et ceux qui, comme nous, luttent pour la destruction du pouvoir.

En lien avec ce qui précède, le manque d'espaces anarchistes où nous puissions nous réunir et réaliser des activités a aggravé cette absence de liens. Pouvoir compter sur des lieux stables aurait non seulement pu aider à tenter de générer des espaces de réunion (malgré le peu et la faiblesse de communication qui existe) ; mais cela aurait aussi servi à réaliser des actions de propagande, à collecter du matériel, etc. Ainsi, les possibilités d'avoir une incidence et une capacité de transgression sur les territoires se seraient considérablement accrues si ces

espaces avaient existé, bien que demeure l'incertitude sur la manière dont la répression se serait comportée vis-à-vis de ces hypothétiques espaces.

Malgré ces manques, nous avons vu dans la révolte une réaffirmation de pratiques et de positions que nous propageons depuis des années et pour lesquelles beaucoup de compagnon-ne-s sont passé-e-s et se trouvent encore en prison. Nous faisons référence au pari de la destruction ici et maintenant de ce qui nous opprime, de la confrontation incontrôlée et permanente, de l'extension et du saut qualitatif dans le combat de rue, en somme à tout ce que nous avons pu vivre et apprécier ces derniers mois de manière massive et ininterrompue. Nous pensons que la conflictualité anarchiste constante a donné des fruits, perceptibles dans le combat de rue sauvage mené par les lycéen-ne-s au cours des dernières années, qui s'est caractérisé par l'indéniable sens anarchiste reflété dans leurs discours et pratiques. Cette lutte des lycéen-ne-s, sans trêves et toujours plus incisives, a été directement précurseure du 18 octobre, il n'y a à notre avis pas de doute là-dessus. Les fraudes qu'ils et elles ont appelées, encouragées et réalisées ont été le déclencheur inattendu de la révolte que nous sommes en train de vivre, ces fraudes ayant d'ailleurs été précédées par des mois d'affrontement contre la police, principalement de la part des élèves de l'*Instituto Nacional*, un lycée emblématique situé au centre de Santiago.

Le fait que la révolte continue, chaotique et acéphale, est dû à de multiples facteurs et circonstances dont l'analyse excéderait de beaucoup les limites de ce texte, même si la forte présence anarchiste misant sur l'extension et l'intensification de la révolte a joué un rôle important dans l'échec des milieux qui tentent de la pacifier et de la diriger. Les positions acrates exprimées et matérialisées dans le combat de rue et dans les autres aspects de cette révolte ont convergé presque harmonieusement avec la spontanéité destructrice des foules galvanisées, ce qui a en partie empêché la reprise en main de ce débordement.

Par rapport à ce qui précède, nous considérons comme une force que la totalité des sphères anarchistes informelles n'aient pas été obnubilées par des prétentions avant-gardistes, ni par de ridicules tentatives de former une grande organisation capable de diriger la révolte,

*déclarons fermement : là où il y a le pouvoir, là où il y a le désir de profit et de contrôle, notre feu brûlera toujours »*

29/12, Leipzig (Allemagne).  
A Leutzsch, dans la banlieue ouest de cette ville de Saxe, deux voitures de la police municipale (*Ordnungsamt*) sont incendiées vers 22h20, ainsi qu'une troisième endommagée par les flammes, tandis qu'une antenne-relais de la police située juste à côté perd câbles et boîtier électrique grâce à un second départ de feu. « *A Bas l'État – Pour l'anarchie !* » conclut le communiqué, qui salue notamment les administrateurs du site Indymedia en procès et les Trois du banc public.

29/12, Savasse (France).  
Dans la Drôme, une antenne-relais de *TDF* abritant tous les opérateurs de téléphonie mobile part en fumée vers 3h30. Au moins 17 500 abonnés *SFR* se situant sur la partie Sud de la Drôme et de l'Ardèche sont privés de téléphone portable.

29/12, Dresde (Allemagne). En Saxe, des engins incendiaires sont retrouvés sur le site de la compagnie d'électricité *Drewag*, qui s'est également pris de la peinture.

30/12, Dresde (Allemagne).  
Dans la capitale de la Saxe, le domicile du responsable du parti d'extrême-droite *AFD* Hans-Joachim Klaudius est pris pour cible : sa voiture et l'abri qui la protégeait sont volontairement incendiés.

30/12, Hasselt (Belgique).  
Vers 4h du matin, une ou plusieurs personnes forcent l'accès de l'entreprise *VR-Kade*,

espace dédié aux jeux de réalité virtuelle. Du combustible est répandu et allumé, les flammes ravagent l'intérieur de ses locaux très réels.

31/12, Mareuil-lès-Meaux (France).

En Seine-et-Marne, l'armoire de fibre optique de la commune est sabotée en plein après-midi : ouverture forcée puis câbles sectionnés. Adieu bonne année téléphonique, internet et télévision pendant plusieurs jours.

31/12, Hambourg (Allemagne).

La Mercedes E220d d'une patrouille de police en intervention dans la rue Fehlinghöhe suite à un appel d'urgence, part entièrement en fumée après que deux jeunes aient su saisir l'occasion. Tous leurs équipements (dont les munitions) à l'intérieur ont également été réduits en cendres.

31/12, Berlin (Allemagne).

La voiture du journaliste Gunnar Schupelius, éditorialiste de droite du journal berlinois *B.Z.*, est incendiée au cours de la nuit.

Fin décembre, Tübingen (Allemagne).

Dans le Bade-Wurtemberg, une *Cellule féministe autonome (FAZ)* revendique l'incendie du minibus de l'église évangéliste TOS (*Tübinger Offensive Stadtmision*), repaire de fondamentalistes chrétiens qui reçoit en plus de la peinture.

## JANVIER 2020

1/1, Berlin (Allemagne).

Le *Pôle Emploi* du quartier de Wedding perd plusieurs vitres dans la nuit à coups de pavés.

comme l'évoquent des ex-militant-e-s noctambules de groupes politico-militaires d'extrême-gauche qui regrettent un passé où ils étaient les guides et les canaliseurs absolus des voix transgressives. Anarchistes, nous pensons et nous avons très bien compris que nous sommes un élément parmi d'autres dans cette révolte, ni en-dessous, ni au-dessus des autres, et que lutter pour l'étendre ne signifie pas que nous voulions la diriger, cela signifie au contraire, entre autres choses, combattre celles et ceux qui tentent d'en prendre les rênes parce que nous savons que si c'était le cas, ce serait la fin de la révolte.

La situation des compagnon-ne-s en prison avant la révolte était agitée en raison de possibles transferts et de l'imposition de lois faisant encore plus obstacle à leur remise en liberté. Le fait que les prisons n'aient pas été des lieux de soulèvements durant la révolte est une réalité, tout comme il est vrai que faire sortir nos prisonnier-e-s a toujours été une priorité dans toutes les révoltes, celle-ci ne doit pas faire exception, et ce pour la simple raison que ces personnes nous manquent dehors.

Les apprentissages et les questionnements sont multiples et se succèdent lors de chaque journée d'affrontement, de chaque repos à la chaleur des barricades ou de promenades à travers la ville. Les discussions et spéculations sur les possibles scénarios semblaient ne jamais prendre fin et se reproduisent à chaque conversation entre compagnon-ne-s à l'occasion de quelque rencontre fortuite ou au beau milieu d'activités sur différents territoires. Ce sont ces leçons précipitées qu'il nous intéresse de partager avec les compagnon-ne-s de tous territoires et contextes, des leçons qui se transforment en nœuds de discussion sur les possibilités du conflit encore en cours.

Cela fait des années que du côté des tendances informelles de l'anarchie nous soulignons la nécessité de la libre-association et des groupes d'affinité, que nous les avons mis en pratique dans différentes dimensions du conflit, puisque cela nous semble être la manière de nous organiser la plus cohérente et en accord avec nos positions, en nous permettant de stimuler nos individualités de façon collective, sans structures qui nous limitent ou nous entravent, en nous unissant dans une volonté sincère.

Lors du développement de la révolte, les initiatives territoriales pour propager tant le conflit que l'autonomie sont multiples, à partir des quartiers, des *poblaciones*, des bidonvilles ou des communes où ces élans ont pu prendre corps. La dimension territoriale acquiert alors une force importante, aussi bien pour affronter l'État et son contrôle que pour impulser des initiatives antagonistes au vieux monde liées à la survie. Ce qui pose donc la question suivante : comment conjuguer l'affinité avec les perspectives territoriales où l'union repose principalement sur la localisation géographique? À quel point se recoupent-elles et où s'éloignent-elles? Pouvons-nous ignorer les initiatives territoriales ou à l'inverse dédier toutes nos forces à ces seuls espaces? Voilà quelques questions qui ne sont pas encapsulées dans des discussions théoriques, mais se transforment en doutes éminemment pratiques de la vie quotidienne pendant la révolte.

Dans ce sens, des questions comme celles-ci ou sur les possibilités d'autogestion et d'autonomie lorsque l'État se fissure nous mènent aux débats de fond concernant les projections anarchistes. C'est dans la révolte que nous nous sommes rendu compte que ces débats que nous avons souvent fuis, car ils nous semblaient chargés de promesses de révolutions futures, sont en réalité actuels quand nous les considérons dans l'optique du conflit permanent. Le pouls de la révolte et le conflit le disent, l'exigent.

Parmi celles et ceux qui, comme nous, cherchent la destruction effective du pouvoir et pas seulement une dynamique de protestation routinière, surgit la nécessité d'expérimenter les possibilités réelles de vivre de manière antagoniste à l'État, en détruisant l'État. Quand tous les supermarchés de la zone sont pillés ; quand une grande partie des transports est saboté ; quand les services de l'État-Capital ne fonctionnent simplement pas ; quand la structure de la ville est détruite et ne fonctionne que de manière à peine intermittente, comment satisfaisons-nous nos besoins? Avec qui ? Entre qui ? De quelle manière ?

C'est avec ce point que nous en revenons à l'essence de la lutte anarchiste, avec la praxis destructrice/créatrice. Nous comprenons la destruction et la création comme allant simplement de pair, elles ne peuvent

« *Merry crisis and a happy new fear!* » conclut le communiqué, qui salue notamment les trois du banc public : « *Leur procès commence le 8 janvier 2020 à 13h au tribunal de Holstenglacis. Passez et montrez votre solidarité. Liberté pour tou.te.s les prisonniers ! Pour la révolte sociale ! Pour une année 2020 combative !* »

1/1, Hambourg (Allemagne). Le *Pôle Emploi* (Job Center) du quartier d'Altona-nord perd plusieurs vitres, avant que des molotovs n'atterrissent à l'intérieur, afin de s'assurer que son fonctionnement soit perturbé le plus longtemps possible. « *Liberté pour tou.te.s les prisonnier.e.s ! Pour la révolte sociale ! Pour une année 2020 combative !* » conclut le communiqué, qui salue les Trois du banc public.

1/1, Berlin (Allemagne). Dans le quartier de Charlottenburg vers 22h, les bureaux de l'entreprise *Bosch* -qui collabore avec plusieurs multinationales de l'armement et est un partenaire du congrès européen de la police à Berlin- reçoivent des pavés et de la peinture. « *Contre le congrès des flics à Berlin. Contre tous les profiteurs de guerre. Pour la belle vie.* » conclut le communiqué.

1/1, Montpellier (France). Dans l'Hérault, la permanence du député *LREM* a une vitre bisée à coups de pierres, et idem pour l'agence immobilière *FDI* située à côté.

1 et 4/1, Borna (Allemagne). En Saxe à deux reprises, les vitres d'un bureau du parti d'extrême-droite *AfD* sont brisées.

3/1, Lesquin (France).

Dans le Nord, trois sans-papiers parviennent à s'évader du centre de rétention (CRA) situé près de l'aéroport, après avoir découpé des grilles puis être passés par les toits.

4/1, Haldensleben (Allemagne).

En Saxe-Anhalt, des inconnus mettent le feu à la porte d'entrée du tribunal d'instance.

5/1, Turin (Italie).

Nouvelle révolte incendiaire dans le centre de rétention (CPR) pour étrangers sans-papiers de corso Brunelleschi. Les retenus ont détruit peu après minuit les chambres des ailes verte, rouge et blanche. Les autorités les contraignent depuis à dormir soit dehors dans la cour, soit dans le réfectoire (sept arrêtés, accusés d'avoir lancé la vague incendiaire). Plusieurs sans-papiers sont libérés, faute de place.

5/1, Dorengt (France).

Dans l'Aisne, le mât de mesure du vent installé dans le cadre d'un projet de parc éolien est saboté et s'effondre au sol.

5/1, Berlin (Allemagne).

Vitres fracassées et jets de peinture dans le quartier de Prenzlauer Berg contre l'espace d'exposition d'un nouveau projet immobilier du groupe *Project*.

5/1, Buckten (Suisse).

En solidarité avec le Rojava, un groupe revendique l'incendie d'un abattoir halal appartenant à Murat Sahin, président d'une association liée au parti *AKP* d'Erdogan. Selon la police, les engins incendiaires auraient fait long feu.

7/1, Saint-Maximin (France).

La commune de l'Oise perd

être vues comme deux étapes distinctes, mais se développent plutôt comme un exercice simultané. De manière plus profonde, le/la jeune qui décide de détruire une agence bancaire n'est pas juste en train de briser des vitres ou de réduire en cendres ce local, mais en plus de détruire le symbole, il/elle construit en parallèle une autre compréhension de la violence, de la normalité, de l'urbanisation, de la vie et de la manière d'affronter l'oppression. Soyons clair-e-s, il ne s'agit pas de vitres en plus ou en moins, mais de rapports sociaux et de structures de domination, et dans ce sens la révolte génère des dispositions, des volontés, des créativité, une imagination et une vitalité inconnues dans le monde du pouvoir. Nous l'avons éprouvé et vécu dans notre propre chair, dans des conversations, des dialogues et des liens.

De l'acte individuel jusqu'au développement d'une révolte généralisée, la destruction de structures matérielles et la fissuration des rapports d'autorité portent en elles la création, presque instinctive, la négation du présent, et les possibilités de nouvelles manières de comprendre le monde. C'est sur ce terrain que nous avons besoin de vivifier les possibilités qui en émanent en les amenant à la praxis, à la matérialisation pour survivre et attaquer.

Nous avons toujours porté une critique destructive des bulles de liberté et nous n'allons pas y faire exception maintenant. Néanmoins, nous voyons bien que dans les contextes de révolte généralisée, de fracture et de cassure de l'État, c'est l'affrontement lui-même qui nous repose la question de comment résoudre notre vie quotidienne de manière antagoniste au pouvoir ? Nous savons que la réponse ne réside pas dans une vie alternative et de coexistence, mais dans la conception d'expériences combatives et en opposition ouverte au monde du pouvoir. Les discussions sur le pari du contrôle territorial de petites communautés démultipliables et s'affrontant au pouvoir font partie de certaines conversations à la chaleur de la révolte. Nous apprenons d'expériences passées, mais nous avons besoin de les actualiser.

Nous avons toujours visé au fait que nos moyens soient directement en accord avec nos fins, alors en partant des projections anarchistes informelles et négatrices,

nous nous permettons de rêver éveillé-e-s en regardant le présent. Quelles sont nos fins ? Nous faisons le pari de l'association entre petites communautés qui se soutiennent mutuellement et contribuent les unes aux autres, sans structures stables au-dessus des individus, en maintenant la tension et le questionnement permanents sans jamais croire en une réalisation finale ou finalisée. Nos pratiques au présent doivent être capables d'aller dans ce sens.

La révolte nous ouvre constamment de nouvelles discussions, ce ne sont pas des dialogues fermés puisque nous sommes actuellement en train de vivre ce processus plein de vie. Nous nous demandons à nouveau quelles sont les limites de la révolte et comment la transformer en effondrement total de l'État et du régime d'autorité, comment abattre l'ordre établi. La révolte reflète nos propres limites, non pas celles qui parlent du manque d'une organisation spécifique, d'une structure, de positions et de manières de fonctionner, mais celles qui se réfèrent à nos capacités de faire tomber le vieux monde, ainsi qu'à l'expansion et la défense d'expressions anti-autoritaires.

Que pouvons-nous faire de plus ? Que pouvons-nous donner de plus ? La rue n'a pas cessé de brûler et le conflit acquiert son propre rythme, se massifiant et gagnant en qualité. Loin de souhaiter ou de regretter quelques partis armés pour rendre les coups et nous reposer sur ces structures, nous pensons que les révoltes ont des forces et des rythmes propres, et peut-être les révoltes en plein XXI<sup>e</sup> siècle ont-elles des dynamiques que nous sommes juste en train d'explorer et de connaître. Ceux qui tristement voient la main de l'État derrière les débuts et le déploiement de la révolte, taxant la réalité que nous vivons de "simulacre d'insurrection" méritent un apparté : ce sont des postures chargées de défaitisme, empreintes d'une vision hygiénique et structurée du déroulement d'une révolte. Ces analyses resteront anecdotiques dans les mémoires et se perdront dans le feu de la révolte et la destruction de symboles du pouvoir, dans l'un des processus politiques et historiques les plus importants des dernières années, sous la domination de l'État chilien et au niveau mondial, en ce qui concerne l'expérience anarchiste.

l'unique véhicule de sa police municipale, qui part en fumée peu avant minuit.

8/1, Lesquin (France).  
Dans le Nord, nouvelle évasion du centre de rétention (CRA) : le retenu est passé par la cour intérieure avant d'arracher un filet qui donne accès au toit.

8/1, Crémone (Italie).  
« *Entre fin décembre et début janvier, il y a eu 3 black-outs, en plein centre-ville, à Crémone. Le pouvoir parle d'« accident non précisé ».* Des rebelles évoquent un sabotage précis. Et voilà une fois pour trois ! Depuis les révoltes à travers le monde, diffuser black-out et obscurité.»

8 et 9/1, Thessalonique (Grèce).  
Les *Cris du jour* revendiquent l'incendie de trois camions des services communaux à Eptapyrgio et l'incendie d'une voiture d'une entreprise de sécurité à Sykes, en solidarité avec la révolte au Chili et les occupations à Exarchia.

9/1, Madrid (Espagne).  
Des Anarchistes incendient un véhicule de la banque Santander dans le quartier de Vallekas.  
« *Parce que la lutte doit continuer à frapper ceux qui sont coupables de notre misère. Parce que nous n'oublions pas le rôle complice de la banque Santander dans la répression contre la révolte au Chili* » dit notamment le communiqué, en solidarité aussi avec plusieurs anarchistes de Madrid en butte à la répression.

9/1, Lacourtenour (France).  
Au nord de Toulouse, deux incendies volontaires de la fibre optique qui court le long des voies de la ligne Toulouse-Montauban provoque plusieurs

conséquences : outre la coupure de signaux qui interrompt le trafic ferroviaire entre les deux villes, des milliers de clients de plusieurs opérateurs (*Orange, Free et SFR*) sont également privés d'accès à internet et au téléphone dans la plupart des communes du Tarn-et-Garonne.

10/1, Châlon-sur-Saône (France). En Saône-et-Loire, la permanence de campagne du candidat investi par *LREM* pour les municipales reçoit plusieurs coups dans sa vitre.

12/1, Rehon (France). En Meurthe-et-Moselle, cinq voitures de la *Communauté d'agglomération de Longwy* (CAL) perdent vitres, pare-brise et lunettes arrières.

12/1, Poitiers (France). Dans la Vienne, la permanence de campagne municipale du politicien *LREM* perd sa grande vitre.

13/1, Seyssinet-Pariset (France). En Isère à l'ouest de Grenoble, deux voitures de salariés d'*Enedis* et treize véhicules de cette entreprise sont détruits vers 2h30 par un incendie, dont cinq camions-grue et nacelles, pour des dégâts d'au moins deux millions d'euros (sans compter le hangar et les groupes électrogènes). C'est une unité d'*Enedis* chargée de la construction, de la maintenance et du dépannage du réseau électrique Haute-Tension 20 000 volts et basse tension qui a été touchée. Revendiqué par *Des disjonctés tenant tête*, qui concluent : « *Que les attaques continuent à se propager. Contre tout ce qui prétend apporter toujours plus de confort matériel et de liberté. Engendrant, en fait, toujours plus de contraintes existentielles et de morbidité.*»

Aujourd'hui, les rues sont encore en feu, des centaines d'yeux continuent d'être aveuglés par les sicaires en uniforme, le sang continue de maculer les murailles des commissariats et des centaines de prisonnier-e-s affrontent la taule pour la première fois. L'odeur d'essence, de gaz lacrymogène, le bruit des explosions, la couleur du feu entre les laser savent se mélanger aux restes de statues et de monuments éparpillés au sol. Chaque jour, dans chaque lieu, c'est une nouvelle journée de révolte, même si l'épuisement montre ses effets et si les combats sont plus épisodiques. Aujourd'hui, le pouvoir ne parvient pas à imposer l'ordre et la normalité absolue, tandis que pour notre part, les insurgé-e-s, nous n'avons pas non plus réussi à complètement renverser l'échiquier. Les jeux restent ouverts et se déroulent en ce moment-même, alors que nous écrivons ces mots apparaissent de nouvelles initiatives d'insubordination et de désobéissance insurgée.

Allons jusqu'au bout, misant le tout pour le tout.

***Parce que la révolte est vivante : Vive la révolte re-productible et contagieuse !***

*Kalinov Most / Région chilienne*

1. Ces gilets jaunes n'ont rien à voir avec ceux en France. Comme on l'indique, des groupes de citoyens organisés ont décidé de protéger les infrastructures du capital et de l'État dans leurs quartiers, utilisant cette tenue comme signe distinctif

[Traduction de l'espagnol du numéro spécial de la revue anarchiste internationale Kalinov Most, *Más de dos meses de revuelta contra el Estado de Chile : Raudos balances, instintivas proyecciones y permanentes negaciones* (Plus de deux mois de révolte contre l'État du Chili : bilans rapides, projections instinctives et négations permanentes), janvier 2020, 16 p.]



# | Revues, livres & journaux |

Bernard Charbonneau. **Le jardin de Babylone**, rééd. de L'Encyclopédie des Nuisances (Paris), 264 p., mai 2002

En quête d'analyses actuelles ou des dernières nouveautés de la critique sociale, le lecteur curieux en quête de subversion intellectuelle risque fort de se retrouver bien dépourvu pour comprendre la réalité qui nous entoure, vue l'avalanche d'œuvres médiocres qui déferlent en permanence sur le marché. Cela pourrait même sembler une contradiction pour l'affamé d'essais sur les nouvelles nuisances et la restructuration capitaliste, tant son cerveau se gave essentiellement de données et d'informations qui ne viennent pas stimuler, mais plutôt *entraver* réflexions et tentatives de compréhension. Mais passons. En fin de compte, ce n'est pas l'objet de ce texte, dont la problématique est liée à une relecture du livre de Charbonneau, importante critique de la société industrielle parue il y a cinquante ans déjà sous le titre *Le jardin de Babylone* (en 1969 chez Gallimard avant d'être réédité en 2002 par l'EdN).

Comme dans toutes les œuvres critiques d'une certaine profondeur, Charbonneau n'appuie pas ses réflexions sur une série de données quantitatives ou sur les derniers plans mis en œuvre par le gouvernement. Il part d'une conception, certes fragmentaire et bien sûr historique (au sens d'être tributaire d'autres réflexions développées auparavant), disons philosophique, pour approcher le problème du rapport entre l'homme et la nature à l'aube de la fascination croissante de l'homme moderne pour « le milieu naturel ».

Il s'attache ainsi à faire voir comment



le concept moderne même de nature est né au moment de la séparation de l'homme de son milieu naturel par l'industrialisation et l'artificialisation de sa vie. « *Il y eut un jour où pour ceux-ci il n'y avait pas de nature ; et nous vivons à l'aube d'un autre où il n'y en aura sans doute plus. A l'origine – pour certains individus et certains pays, elle n'est pas bien lointaine –, il n'y avait pas encore de nature. Nul n'en parlait, parce que l'homme ne s'était pas encore distingué d'elle pour la considérer. Individus et sociétés étaient alors englobés dans le cosmos. Une puissance omniprésente, sacrée parce qu'invincible, cernait de toutes parts la faiblesse humaine. [...] Comment nos ancêtres auraient-ils parlé de nature ? Ils la vivaient, et ils étaient eux-mêmes nature : force brutale et instincts paniques* ». C'est un des aspects de ce que Charbonneau appellera la « Grande Mue » du XXe siècle : la dévastation du monde par l'industrialisation.

Dans *Le Jardin de Babylone*, il va décrire cela en montrant comment la campagne a cessé d'être, comment elle est devenue une annexe, une banlieue gigantesque de la ville à travers l'aménagement du territoire, le tourisme, la « quête de nature » de citoyens en recherche d'un peu de silence, un horizon dégagé, une « chose » non-artificielle. Non sans s'attarder sur les « vertus historiques » de la ville, cette fourmière où mille êtres différents se croisent et réussissent, bien mieux qu'au village, à s'affranchir du lourd fardeau du conformisme sociétal, Charbonneau décrit aussi l'implosion de ces aspects-là de la ville. Comment l'accumulation des humains est

devenue concentrationnaire, réduisant systématiquement les potentialités de liberté ; comment la libération des rapports contraignants de la petite communauté campagnarde s'est muée, avec l'expansion monstrueuse des villes, en une annihilation des rapports réciproques (de l'individualisation – libératrice – vers l'atomisation – abrutissante) ; comment, à son tour, la campagne a cessé d'être avec les tentacules toujours plus vastes de la ville et la centralisation, organisant, aménageant l'espace, tout l'espace, en le saturant d'autoroutes, de voies ferrées, d'agriculture industrielle, de centrales nucléaires ou de centres commerciaux.

Il en tire, il y a cinquante ans, des constats angoissants : réduction et enfin destruction de la liberté, nivellement de l'expérience humaine, schizophrénie déchirante à l'intérieur de l'individu entre un désir de « nature » et la destruction de celle-ci par l'organisation de l'espace. Quelques décennies plus tard, on ne peut que constater comment les Mégapoles tendent à coloniser tout l'espace aux quatre coins de la planète.

Charbonneau décrit également comment la ville, summum de l'ordre et de la centralisation, est aussi à l'inverse traversée par un courant souterrain de désordre, propice à la révolte instinctive contre tant d'interdits, tant de règlements, tant d'invitations à la consommation et à la jouissance tout en privant des pans entiers de la population d'assouvir ces « besoins » ou « désirs ».

*« Au-delà d'un certain niveau de croissance urbaine, il n'y a plus le choix qu'entre la termitière et le chaos. L'ordre y engendre un désordre extrême, et réciproquement. Le moindre accident, guerre ou grève, transforme Paris en un pandémonium d'hommes et d'autos. Et comme de toute évidence, le chaos ne représente que des inconvénients, à la différence de la termitière qui*

*est climatisée, la voie de la facilité est de renforcer indéfiniment la contrainte. S'il est impossible de suivre jusqu'au bout de l'explosion urbaine, on peut toujours multiplier les interdits : faute de transformer les catacombes en parkings, on peut interdire aux voitures particulières de circuler. Peut-être que si la science réussit un jour à rendre l'individu aussi indifférencié qu'une goutte d'eau, alors sauvée du désordre, la ville pourra grandir jusqu'à submerger la terre ». C'est le destin fatal de toute ville, dépassant « un certain niveau de croissance » que de se transformer en vaste prison à ciel ouvert.*

On voit d'ailleurs aujourd'hui comment cette prison ne fonctionne pas qu'à travers la contrainte (sa police, sa surveillance, ses règlements, son tri sélectif, ses transports), mais aussi à travers une certaine « autogestion » du contrôle, qui semble bien être la tendance la plus prometteuse de la domination. Rajoutons à cela l'aplatissement généralisée, les désirs et besoins fabriqués de façon insidieuse, l'intoxication par des succédanés aussi sophistiqués que perfides, la perte progressive de toute autonomie dans tous les domaines de la vie, et voilà que nous avons la prison parfaite : celle où les prisonniers ne voient même plus leurs chaînes, ne sont plus *capables* de voir leurs chaînes, ne *désirent* plus voir l'horizon dégagé derrière les murs.

Dans *Le jardin de Babylone*, Charbonneau qui a volontairement passé sa vie dans la campagne béarnaise et les Pyrénées, poursuit la réflexion pour montrer comment la désolation de la société industrielle chez des humains encore trop humains engendre également le désir d'autre, de non-artificiel. Et quand ce sentiment se place dans le domaine de la « nature », c'est alors désormais une idée de nature organisée qui vient à l'esprit de l'homme nostalgique. Une nature domestiquée et

organisée prête à être livrée, prise et vécue sans contradictions, sans dangers, parsemée de panneaux indicateurs à suivre et de risques dûment signalés. Certes, plus « la nature » est aménagée et plus les pré-curseurs de l'arrivée des masses voulant échapper le temps d'un week-end à la claustrophobie des villes, se lancent dans des entreprises intrépides en commençant à escalader les parois les plus inaccessibles, d'abord en été, puis en plein milieu de l'hiver impitoyable.

Mais, toujours plus équipés et pré-munis contre les « inconvénients » et les dangers, leur « conquête » en appelle une autre, plus intrépide encore. Et dans leur sillage, c'est le tourisme, la dévastation et la domestication de masse qui soumet la nature à de nouveaux degrés d'aménagements (par exemple en montagne des années 30 à 50, avec le début de l'alpinisme de loisir, des stations de ski, des randonnées pédestres balisées de GR ou du camping de masse).

*« Dans nos sociétés industrielles et urbaines rien ne semble plus évident que le « sentiment de la nature », si ce n'est son échec. Né de son contraire, il y ramène. « Authentique » est un de nos maîtres mots, mais il suffit qu'il résonne pour évoquer l'artifice. Et il n'est pas de lieux plus artificiels que ceux où la nature est venue. Si elle est un jour détruite, ce sera d'abord par les industries de la mer et de la montagne. Elles sont en train de constituer sur nos alpages et sur nos côtes une banlieue chaotique qui aura bientôt tout envahi. Mais si un « aménagement du territoire » désintéressé et intelligent s'efforce d'empêcher ce désastre, il ne pourra le faire qu'au prix d'une organisation raffinée et implacable. Or l'organisation : le calcul, la loi, la police, est l'exacte antithèse de la nature. »*

Dans son essai entrepris dès avant-guerre et qui reste à ce titre prémonitoire, Charbonneau ne s'aventurera guère au-de-

là d'un appel à la défense, malgré toutes ses réflexions perspicaces sur le rapport entre l'homme et la nature avec la question de la liberté au milieu : *« La véritable entreprise de l'année 2000, ce n'est pas l'évasion dans la Lune, nous y serions d'autant mieux enfermés dans notre machine, mais l'installation sur terre. Nous n'y sommes plus étrangers, mais enfin propriétaires, serait-ce à ce moment que nous détruirions notre bien ? La merveille de Babylone est ce jardin terrestre qu'il nous faut maintenant cultiver et défendre contre les puissances de mort qui l'ont toujours assiégée ».*

Aujourd'hui, encore moins qu'il y a cinquante ans, nous ne pouvons pourtant pas déduire de la critique de la société industrielle que le point de départ pour agir puisse être la défense d'un espace, d'un mode de vie, contre toutes « les puissances de mort ». Les puissances de mort ont en effet terminé de tout envahir, y compris, et c'est le plus tragique, le for intérieur de chacun. Ce n'est pas dans la défense ou le repli sur de rares bribes à préserver, mais dans l'agir, par l'attaque destructive, que nous pouvons, sinon repousser ces puissances, du moins reprendre, reconstituer, élargir et approfondir notre for intérieur, la seule roche capable de défier le destin que nous impose le technomonde. Ce n'est qu'en touchant à la *qualité*, ne fut-ce que pour quelques instants, comme « franchissement » de l'être plutôt que comme « dépassement », que nous pourrions nous élever au-dessus de la misère meurtrière du monde quantitatif, et atteindre les sommets, comme disait l'autre.



**N**ous nous berçons — ou parfois nous nous grisons — de mots trompeurs qui ne représentent que de vagues abstractions.

Nous prétendons ainsi que l'espérance est notre soutien, sinon notre guide, dans l'âpre lutte que nous menons au cours de notre éphémère existence.

Et ceux-là mêmes qui considèrent l'espérance comme une chimère ne sont parfois que des désabusés qui, après maints espoirs déçus, doutent de tout et d'eux-mêmes.

Mais, à part ces désenchantés de la vie, tous les êtres humains ne voient-ils pas en l'espérance le phare lumineux qui les guide et vers lequel doivent tendre tous leurs efforts ? Car la seule véritable raison de vivre n'est-elle pas, pour tous, l'espoir en un avenir meilleur ?

C'est ainsi que le croyant se résigne au triste sort de sa vie terrestre, escomptant naïvement une récompense en l'au-delà.

C'est également pourquoi l'éternelle dupe remet son avenir entre les mains d'un maître et ne se décourage pas, quoique constamment trompé.

Ce sont ces fallacieux espoirs qui contribuent à faire lamentablement perdurer la vie sociale si absurde et si monotone.

Espérer, c'est croire en un hypothétique bonheur et l'attendre naïvement des dieux, des maîtres ou de l'aveugle hasard.

Se bercer d'un espoir trompeur, c'est endormir en soi toute énergie, c'est parfois même renoncer à toute idée de lutte, c'est préparer un avenir qui ne serait que le recommencement du passé et la triste continuation du présent.

N'ayons aucune aveugle confiance ; ne croyons en rien ; nul ne saurait améliorer notre vie mieux que nous-mêmes. Prenons conscience et mettons notre propre énergie en constante activité. Luttons et réagissons contre tout ce qui entrave notre existence. L'espoir affaiblit et trompe. Il nous laisse croupir dans l'ornière de l'imbécile naïveté ou nous fait sombrer dans le morne découragement.

La volonté, mère de l'action, est un réel facteur de vie.

Il faut agir et non espérer.

*Albert Soubervielle*

l'idée anarchiste n°5 (Paris),  
bi-mensuel, 8 mai 1924

